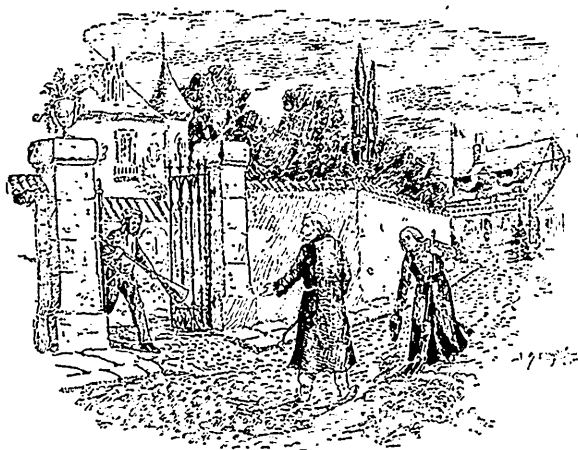


de vous faire du mal, vous n'êtes pas habitué...

— Non, laissez-moi, allez de votre côté, moi j'irai du mien. Nous verrons qui l'emportera, c'est un duel au balai.

Mais au bout de dix minutes, le brave général suait à grosses gouttes et soufflait comme un cheval de course.

— Tiens, dit-il à Pierre en lui donnant son balai, empoigne cela et achève la besogne en te faisant aider par ces deux fainéants qui ne savent pas encore s'ils sont bien éveillés...



Quant à vous, monsieur le curé, faites-moi le plaisir d'aller vous coucher, je vais en faire autant ; demain, il fera jour, et s'il plaît à Dieu, j'espère vous prouver que vous avez prêché ce soir votre plus beau sermon.

Le lendemain, dès la pointe du jour, le château était en mouvement ; le général, au milieu de son jardin, tenant un énorme sécateur, commandait la manœuvre :

— Allons, disait-il à ses domestiques, qui avaient à peine eu le temps de faire un somme, dépêchons-nous ! nous n'avons pas de temps à perdre, voilà déjà l'*Angelus* !

Et les trois grands laquais, montés sur des échelles, abattaient sans pitié les plus belles branches des acacias, des marronniers et des sycomores ; quelques-uns même coupaient des arbres entiers ! Quant au général, il s'était réservé le plus facile, mais on peut dire qu'il remplaçait la qualité par la quantité ; jamais, pendant ses rudes campagnes, il n'avait fait un tel massacre : le sol était littéralement jonché de fleurs.

Et
il
tot
a t
de
dev
qu'
aux
I
ce c
yeu
gén
com
bon
T
mess
meil

Seigne
intitul
agoni
couleu
ses, les
zélatic
franco
cent. (Nour
par un
de la de